

SOIREE 3 : QUI EST CET HOMME NOMME JESUS ?

Marc 2,1-17 : l'autorité de pardonner, l'envie de le faire !

En tant qu'utilisateur de ce produit, vous êtes autorisé à modifier n'importe quelle partie du texte pour votre propre présentation afin de personnaliser le message et de le rendre plus approprié au vécu de votre auditoire. Toutefois, il ne vous est pas permis de changer la base théologique du programme « Horizon Dieu ».

Bonjour et bienvenue à la troisième de nos soirées d'Horizon Dieu.

Lors de la première séance de nos soirées nous nous sommes penchés sur la splendeur de la création.



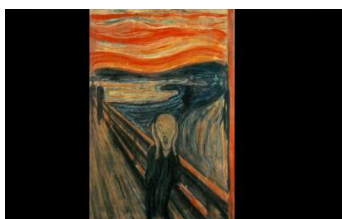
C'est Dieu qui a créé le monde.
Sa création était bonne.
... et l'humanité en était la cime, le sommet.

Dieu a créé l'humanité à son image, pour être son image, ses représentants dans le monde.
Pour gouverner ce monde pour lui, en relation avec lui, selon ses voies. Dieu nous a donné une tâche d'une noblesse extraordinaire.



Et cette vie est belle, personne ne dirait le contraire. La beauté des paysages nous éblouit ; l'amour dans toute sa richesse nous inspire ; la bonne chère régale nos papilles gustatives ; la bonne musique égaie nos esprits, et notre travail peut nous donner un sentiment de réelle satisfaction ! La Bible dit : «Car, si quelqu'un peut manger et boire et jouir du bonheur au milieu de son dur labeur, c'est un don de Dieu.» (Ecclésiaste 3,13)

Mais lors de la deuxième séance d'Horizon Dieu.
Nous nous sommes intéressés à la question de ce qui cloche dans ce monde.



Dieu nous semble loin ; nous sommes en rupture avec lui.
Nous vivons un malaise existentiel.

Lorsque nous y réfléchissons, nous avons du mal à comprendre le sens de la vie.
Pourquoi vivons-nous ? A quoi sert notre vie ?

La Bible exprime ainsi cette frustration : « Futilité complète dit le prédicateur, futilité complète, tout n'est que futilité ! Quel avantage l'être humain retire-t-il de tout le travail qu'il fait sous le soleil ?
» Ecclésiaste 1,2-3

Quant à notre relation avec notre Créateur, ce que nous éprouvons une angoisse existentielle. Dieu nous semble bien loin. Et que dire du mal, de la souffrance et de la maladie qui font des ravages et nous conduisent au désespoir ?



Entre nous, les humains, les choses ne vont pas bien non plus. Des guerres et des haines viscérales déchirent l'humanité. Notre quotidien, bien que marqué par la beauté de la vie, par la joie d'être en vie, est obscurci de moments très sombres; le mal nous fait du mal et nous nous faisons du mal. Nous pouvons lutter contre cette réalité, nous ne pouvons y échapper



La Bible nous dit que notre malaise devant Dieu,
... et le mal, la haine, la jalousie qui marque nos relations les uns avec les autres ...
... trouvent son origine en un sombre coup d'état.

Où l'homme a rejeté le règne bienfaisant et magnanime de Dieu ...
... pour se déclarer autonome, indépendant
... pour se mettre au rang de Dieu, pour décider lui-même de ce qui est bien et mauvais.

La Bible nous dit que loin de nous procurer le statut désiré ...
... ce sombre coup d'état a entraîné toute une série de conséquences néfastes ...
... **principalement celle de la mort et l'éloignement de son Créateur qui lui avait donné la vie**

Voilà les grands problèmes de l'humanité.



Ce soir notre propos tourne autour de cet homme nommé Jésus-Christ.

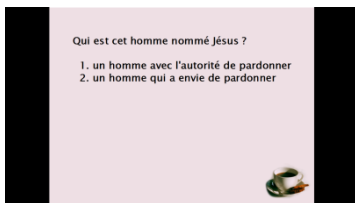
En ce qui concerne le récit de la Bible nous avons sauté des centaines d'années, voire milliers d'années d'histoire. Cette histoire, celle du peuple juif, loin d'être inintéressante, nous prépare pour la venue de Jésus-Christ.

En effet Israël tout au long de son histoire nous montre la situation catastrophique de l'homme sans Dieu, son incapacité de l'homme de vivre selon les lois de Dieu, son incapacité de changer sa situation toute seule et son besoin de la clémence et l'intervention de Dieu.

Je vous propose de remonter dans le temps, jusqu'au premier siècle de notre ère et faire une rencontre importante ce soir, une rencontre avec cet homme nommé Jésus-Christ.

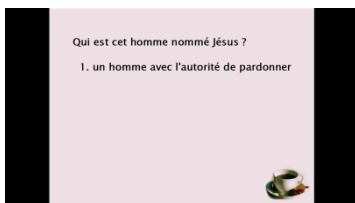
Ce soir notre texte vient d'un des évangiles, de l'Évangile de Marc.

L'Évangile de Marc était écrit peu d'années après la vie de Jésus et il est le fruit d'entretiens avec les témoins oculaires, notamment l'apôtre Pierre. Il y a beaucoup d'idées préconçues concernant Jésus et j'espère que notre rencontre ce soir nous aidera à voir plus clair sur cet homme historique hors du commun.



Dans un premier temps nous allons rencontrer un homme avec l'autorité de pardonner ...
... et dans un deuxième temps l'envie de pardonner et de restaurer.

Je vous invite à tourner à la page XX dans les Bibles qui sont sur vos tables. Le texte se trouve au début du deuxième chapitre de l'Évangile de Marc.



Je lis : ...

2 Quelques jours après, Jésus revint à Capernaüm. On apprit qu'il était à la maison, 2 et un si grand nombre de personnes se rassemblèrent qu'il n'y avait plus de place, pas même devant la porte. Il leur

annonçait la parole. 3 On vint lui amener un paralysé porté par quatre hommes. 4 Comme ils ne pouvaient pas l'aborder à cause de la foule, ils découvrirent le toit au-dessus de l'endroit où il se tenait et descendirent par cette ouverture le brancard sur lequel le paralysé était couché.

Voilà cette histoire commence avec un paralytique. Une personne qui en fonction de sa paralysie ne peut plus marcher ou bouger normalement. C'est un grabataire. On ne sait pas comment cet homme est devenu paralytique, peut-être qu'il a eu un accident ou peut-être qu'il a eu une maladie débilitante.

De manière imagée cet homme nous représente tous. C'est ce que nous avons vu la semaine dernière, l'homme est comme mort, l'homme est enchaîné dans sa rébellion contre Dieu et l'histoire et notre expérience nous montre que nous sommes incapables de nous en sortir nous-mêmes. Notre état ressemble à celui d'un paralytique.

Si je vous invitais à vous engager solennellement à ne plus dire un seul mot de cassant ou de mensonger jusqu'à la fin de la semaine, est-ce que vous seriez capable de le faire ? Si je vous invitais à vous engager solennellement à ne plus penser un seul mot de cassant ou de mensonger jusqu'à la fin de la semaine, est-ce que vous seriez capable de le faire ? La réalité est que quand bien même nous essayons de faire le bien, le mal est à notre porte et il nous maîtrise.

Marc continue de raconter l'histoire. Nous sommes au verset 5 : ...

5 Voyant leur foi, Jésus dit au paralysé: «Mon enfant, tes péchés te sont pardonnés.» 6 Il y avait là quelques spécialistes de la loi qui étaient assis et qui se disaient en eux-mêmes: 7 «Pourquoi cet homme parle-t-il ainsi? Il blasphème. Qui peut pardonner les péchés, si ce n'est Dieu seul?»

Nous sommes au cœur de cette rencontre et ces spécialistes de la loi, ces hommes religieux reconnaissent bien le problème.

Jésus vient de déclarer que les péchés de cet homme sont pardonnés, que la faute de cette rébellion, cette révolte que nous avons étudiée la semaine dernière est chez cet homme paralysé totalement amnistiée, qu'il est blanchi, acquitté.

Si moi je devais déclarer unilatéralement à la radio que les fautes d'Hitler ou de Pol Pot étaient pardonnées, pour qui les gens me prendraient-ils ? Je ne suis pas la victime de leurs crimes quand même ! Je ne peux unilatéralement parler à la place des victimes. C'est à elles de pardonner n'est-ce pas ? Et de manière ultime la victime de notre sombre coup d'état et donc de toutes nos fautes, notre péché est Dieu lui-même.

Ces spécialistes disent vrai : *« Qui peut pardonner les péchés, si ce n'est Dieu seul? »*

En effet pour qui est-ce que Jésus se prend ?

Ses paroles indiquent très, très clairement qu'il se déclare Dieu, l'égal du Père. C'est une affirmation très claire, incontournable, de sa prétention à la divinité !

Comment est-ce que Jésus se défend ?

Verset 8 ...

8 Jésus sut aussitôt dans son esprit qu'ils raisonnaient ainsi en eux-mêmes, et il leur dit: «Pourquoi raisonnez-vous ainsi dans vos cœurs? 9 Qu'est-ce qui est le plus facile à dire au paralysé: 'Tes péchés sont pardonnés', ou: 'Lève-toi, prends ton brancard et marche'? 10 Afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a sur la terre le pouvoir de pardonner les péchés, 11 je te l'ordonne - dit-il au paralysé - , lève-toi, prends ton brancard et retourne chez toi.» 12 Aussitôt il se leva, prit son brancard et sortit devant tout le monde, de sorte qu'ils étaient tous très étonnés et célébraient la gloire de Dieu en disant: «Nous n'avons jamais rien vu de pareil.»

Si on devait nous rendre à l'hôpital, là où les paraplégique et les tétraplégiques sont en rééducation, nous hésiterons avant de faire ce que Jésus vient de faire n'est-ce pas ? Par une simple parole « **je te l'ordonne [...], lève-toi, prends ton brancard et retourne chez toi.** » Jésus guérit la moelle épinière endommagée de cet homme. Jésus dit le mot et la chose s'accomplit.

Qui peut faire ça ?

Pour ceux qui étaient là lors de la première soirée sur la création, cela doit nous rappeler ce texte fondateur où Dieu dit et la chose est appelée de rien, du néant à exister.

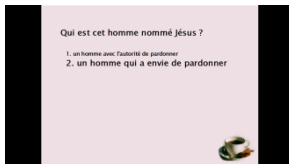
Il n'y a que Dieu qui dispose de tous les droits sur sa création.

Il n'y a que Dieu qui a le droit de recréer, de réparer, de changer sa création.

Nous sommes dans la présence, non pas d'un simple enseignant ou d'un philosophe qui manie avec élégance les paroles d'hommes, mais de notre Dieu, de notre créateur.

Les hommes du premier siècle n'étaient pas des naïfs ou des mystiques, ils étaient parfaitement lucides, c'est pour ça qu'ils ont dit «*Nous n'avons jamais rien vu de pareil.*»

Cet homme nommé Jésus n'est aucun homme ordinaire, mais Dieu lui-même !



Avant de passer au dessert, j'aimerais juste enchaîner avec l'histoire qui suit directement celle-ci.

Ça commence au verset 13.

13 Jésus sortit de nouveau du côté du lac. Toute la foule venait à lui et il l'enseignait. 14 En passant, il vit Lévi, fils d'Alphée, assis au bureau des taxes. Il lui dit: «Suis-moi.» Lévi se leva et le suivit. 15 Comme Jésus était à table dans la maison de Lévi, beaucoup de collecteurs d'impôts et de pécheurs se mirent aussi à table avec lui et avec ses disciples, car ils étaient nombreux à le suivre. 16 Le voyant manger avec les collecteurs d'impôts et les pécheurs, les spécialistes de la loi et les pharisiens dirent à ses disciples: «Pourquoi mange-t-il avec les collecteurs d'impôts et les pécheurs?» 17 Jésus, qui avait entendu, leur dit: «Ce ne sont pas les bien portants qui ont besoin de médecin, mais les malades. Je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs.»

Certains pensent que Jésus était un trouble fête, un homme qui voulait empêcher les gens de s'amuser. Pour ces gens-là ce passage est une surprise agréable. Jésus était un homme connu pour sa joie de vivre. C'était un homme qui savait apprécier les bonnes choses de la vie, la bonne chaire et du bon vin. Jésus n'était pas du tout asocial et il se plaisait à manger avec ses amis et de passer des heures à table.

Je ne sais pas si vous avez déjà reçu une invitation d'aller au garden party à l'Elysée pour la fête nationale. Moi en tout cas je n'ai jamais eu cette honneur, mais ça me dirait bien d'y aller et pas que pour les petits fours. Je ne sais pas quels sont les critères pour être invité au garden party, mais je sais qu'il faut être soit quelqu'un d'important, soit quelqu'un qui a fait quelque chose de bien.

Qu'en est-il des critères de Jésus ?

Imaginez la scène suivante. Jésus est à table. Il est en train de se détendre et de manger un bon petit cassoulet, accompagné d'un Saint Emilion, grande cuvée 2005. Il est entouré de ses amis, ils discutent.

Mais le moins qu'on puisse dire, c'est que son choix d'amis peut paraître un tant soi peu discutable, car Jésus est entouré d'un groupe de collecteurs d'impôts.

Il ne s'agit pas des ancêtres de nos amis qui travaillent au Trésor Public ou au Fisc. Ces gens avec qui Jésus était à table étaient des collaborateurs de la pire espèce qui s'étaient mis au service de l'armée romaine. Et ces brigands étaient des arnaqueurs hors pair ; ils s'en mettaient pleins les poches. Ils s'enrichissaient au dos des autres. Des gens pourris quoi ! Voilà les amis de Jésus. Plutôt étonnant n'est-ce pas !

Et au moment où Jésus et ses amis se préparent à passer au dessert, quelques gens religieux arrivent. ... des gens bien qui respectaient la lettre de la loi, des gardiens de la moralité et des bonnes mœurs de la nation. Et ils veulent savoir pourquoi Jésus traîne avec cette bande de collobos, avec la racaille de la nation !

Jésus répond en leur disant : ...

« Je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs. »

Jésus n'y va pas par quatre chemins. Il veut que cela soit clair, comme de l'eau de roche que s'il traîne avec ces gens, ou plutôt s'il est devenu l'ami de ces gens, ce n'est pas un accident, loin s'en faut, mais c'est qu'il est venu précisément, délibérément pour eux.

Certes Jésus était un grand enseignant, tout le monde le reconnaît. Personne ne remet en cause cela, mais ce jour là, à table, Jésus a dévoilé bien plus que de l'enseignement, il nous a montré - noir sur blanc - la raison de sa présence dans ce monde. Et cette raison n'avait rien à voir avec tout ce que notre société met en valeur - l'argent, la beauté, la sagesse, le pouvoir.

Jésus dit qu'il est venu pour la racaille, pour les criminels, pour les démunis, pour les faibles.

Pourquoi ?

C'est évident n'est-ce pas ? Parce qu'eux ont besoin de lui.

Jésus a dit qu'il est venu pour les appeler.

Mais appelé à qui ou à quoi au juste ?

Le passage précédent nous l'a déjà montré.

Il est venu pour pardonner ceux qui sont perdus et loin de Dieu.

Jésus veut que ces gens puissent se mettre à table avec leur Créateur, il désire que ces gens puissent être à l'aise dans la compagnie du Dieu Créateur qui est saint et juste, qui déteste le mal.

Comment est-ce que cela sera possible ?

Ça sera le thème de notre intervention de la semaine prochaine : « pourquoi Jésus devait-il mourir ? » Nous y verrons que Dieu ne fait pas semblant que le mal n'ait jamais eu lieu comme un juge corrompu. Mais nous verrons qu'il est un juge à la fois juste et plein de compassion, car dans sa compassion il prend sur lui, sur Jésus son Fils, la peine qui aurait dû être la nôtre.

Avec Dieu le pardon n'est jamais un pardon à l'aveuglette.

[Pause]

Peut-être que vous vous pensez au fond de vous-mêmes que Dieu ne s'intéresserait pas à quelqu'un comme vous. Peut-être que vous êtes très conscient du poids de tout ce qui vous sépare de Dieu.

Mais Jésus annonce que cela n'est pas le cas. Loin s'en faut.

Malgré tout ce que nous avons fait, en dépit de toutes les choses dont nous avons honte, Jésus dit « je suis venu pour vous ». Il dit « je suis venu pour vous apporter le baume du pardon qui change tout »

Mais qu'en est-il des autres ?

Ceux qui ne sont pas malades.

Quel message Jésus a-t-il pour eux ?

Étonnamment, il n'a rien à leur dire.

Implicitement il leur dit : « je ne suis pas venu pour vous »

Dans un sens c'est logique, ils n'ont pas besoin de médecin.

Mais quand on y réfléchit bien, les propos de Jésus sont choquants.

Jésus, le Fils de Dieu, Dieu lui-même ne donne rien à ceux qui sont bien portants.

Il ne s'intéresse qu'à la racaille, qu'aux malades et qui plus est il leur donne tout.

Il se donne, il s'offre à eux.

Ils sont à table avec lui. Le dessert et le Monbazillac sont sur le point d'arriver.

Mais plus que cela, ils ont Jésus lui-même, son amitié, sa société bienfaitrice.

... tandis que ceux qui sont supposés être en bonne santé, les braves gens de la société se trouvent à l'extérieur. Ils n'y sont même pas conviés !

C'est le monde à l'envers. En effet Jésus met le monde sens dessus dessous.

Ceux qui de prime abord semblent tout à fait méritoires sont exclus !

Comment ça ? N'est-ce pas injuste ?

Non, parce que la Bible nous dit qu'aux yeux de Dieu il n'y a pas de bien portants. Personne n'est juste, sans faute ou acceptable aux yeux de Dieu de ses propres mérites. Nous avons tous participé à cette révolte, cette déclaration d'autonomie où nous avons déclaré haut et fort que dorénavant c'est

nous qui allons décider de ce qui est bien et ce qui est mauvais. Nous sommes tous en rupture avec Dieu.

C'est une vérité difficile à accepter n'est-ce pas ?
Ça ne renvoie pas une image très positive de soi.

Par ce court échange Jésus est en train de déstabiliser nos fondements.

J'aimerais vous poser une question. Vous considérez-vous en bonne santé ? Pas si mal que ça ! N'ayant jamais fait de mal à personne ? Vous considérez-vous comme une personne n'ayant pas besoin du pardon de Dieu ? Dieu nous connaît bien, trop bien et ce n'est pas comme ça qu'il nous voit.

Mais la bonne nouvelle, c'est que Jésus est venu pour des gens comme nous. Jésus est le chirurgien dont nous avons besoin. Puisqu'il est Dieu lui-même il a l'autorité de pardonner nos fautes et ce qui est merveilleux, c'est qu'il a envie de les pardonner. Son pardon nous permet de manger à table avec lui, avec Dieu lui-même. Et avec Jésus on mange très bien.

Passons au dessert.

